

Danube, au Kilomètre Zéro

(Carnet de Voyage : De la Forêt Noire allemande à la Mer Noire Roumaine)

Écriture et jeu : Mathias Zakhar

Création Sonore : Hippolyte Leblanc

Contact: Mathias Zakhar : 06 07 02 90 29 - zakhar.mathias@gmail.com

Cie Kilomètre Zéro

« Ce serait une ballade nez en l'air, pas une enquête, sans la prétention de tout voir, de tout expliquer... N'être que ce que je suis et rien d'autre. Spécialiste de rien, mais pas non plus touriste innocent. Tout juste porter un regard sur des êtres et des choses dont on est fondé à croire qu'en fin de

compte ils vous regardent. »

François Maspero, *Balkans-Transit*



Histoire du projet

En septembre 2017, lorsque j'étais en troisième et dernière année d'étude à l'École du Nord de Lille, nous a été offert à mes camarades et moi-même par le biais du cursus scolaire un mois de voyage seul en Europe. Ce voyage, nous devions y penser en amont, le préparer, l'inventer. J'avais alors déjà souvent voyagé en solitaire aussi cela ne m'effrayait pas, au contraire, on me donnait la possibilité durant un mois, aidé financièrement, de traverser enfin une partie de l'Europe sans m'arrêter dans un pays. Longtemps j'ai cherché mon sujet vers les Balkans et la Grèce où je voulais aller dénicher les figures contemporaines de la mythologie antique, raconter les nouveaux dieux, les nouvelles chutes, revenir avec une pensée, *faire une enquête*. Quelque chose ne m'allait pas, dans ces réflexions de départ. Alors que nous étions sous la neige à Moscou, Julien Pebrel, photographe et journaliste, m'a parlé d'un village perdu dans le delta du Danube roumain, Sulina, lieu baptisé Kilomètre Zéro du fleuve. Mon voyage se dessinait, il n'était *plus* qu'un motif poétique : aller vers le point zéro. Ma destination se transformait en route. Une contradiction m'a tout de suite frappé, le kilomètre zéro devrait se situer à la source, au point de naissance, et aller en grandissant. Ici le zéro serait l'arrivée, celle où tout commence et se termine. Il me paraissait essentiel, dans ce cas-là, de commencer mon voyage à la source, dans la forêt noire allemande, de l'origine vers le point final. Fait amusant, deux villages revendiquent la source, Donaueschingen et Furtwangen. Cette petite bataille n'est pas si innocente et il me semblait que dans ce mystère-là résidait la trajectoire masquée du plus grand fleuve d'Europe, celui qui en dessine la frontière physique, traçant, découpant et entraînant dans son sillage toute une histoire de la middleuropa, de la mythologie à notre histoire plus récente. Il m'est donc apparu que mon voyage prendrait un sens s'il était à l'égal du fleuve, au fil de son eau.

J'ai donc ouvert le livre de Claudio Magris, *Danube*, et je m'arrêtais là, avec ce livre mon voyage prenait forme. Partir de la source, faire des détours et arriver au point zéro. De l'origine à l'origine, ce sera ma voie, le motif de mon voyage. Aller à la rencontre de la naissance et de la fin. Identité que d'aller vers moi ? Le voyage lui-même est une naissance, mais est-elle suffisante, cette incertitude spirituelle pour carnet de bord ? Je ne savais pas, mais elle me parlait, viscéralement.

L'une des règles du projet : partir sans téléphone portable, déconnecté, faire savoir une fois par semaine par mail que nous sommes en vie.

Pendant un mois, du 1^{er} au 30 septembre 2017, j'ai suivi le chemin du Danube, de sa source en Forêt Noire au 2882 kilomètre, à sa mort, dans le delta où il se jette à la Mer Noire roumaine, au kilomètre zéro.

Dans ce voyage à travers l'Europe j'ai traversé à pied, en stop, bus, train, bateau, quelques pays que Danube traverse, qui furent l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Serbie, la Roumanie. J'ai fait un détour par la Bosnie et mis un pied dans le bras ukrainien du delta final. Ce voyage a eu pour moi le visage de la quête spirituelle, inconsciente, pendant laquelle j'échappais malgré moi à moi-même, sous une pluie permanente qui effaçait mes pas et ainsi tout mon passage, pendant laquelle je me suis perdu dans le fleuve, aspiré par les montagnes et oublié dans le vent, et me suis promené dans beaucoup de visages. Ce voyage fut l'une des plus belles et plus importantes expériences de ma vie. Je lui dois beaucoup. Danube a été mon frère et mon pays, ma sœur et ma reine, le cours d'eau le plus mystérieux et le plus fou que je n'ai jamais embrassé. Une partie de moi flotte encore dans les coutures bleues de son manteau. Qu'elle y reste. Qu'elle se baigne.

Le voyage est peut-être toujours un acheminement vers ces lointains resplendissants, rouges et violets dans le ciel du soir, au-delà de la ligne des mers et des monts, dans ces pays où se lève le soleil qui chez nous se couche. Le pèlerin avance dans le soir, chacun de ses pas le rapproche du couchant et le mène au-delà de la ligne de feu en train de s'éteindre. Le voyageur est semblable au malade, il est en équilibre entre deux mondes.

Claudio Magris, Danube



Note d'intention

Peut-être espère-t-il que là-bas, vers où s'écoule le Danube s'effacera de son visage la fatigue qui l'a marqué, et que ses yeux, au lieu de regarder avec la défiance et l'avidité de quelqu'un qui a perdu ses dieux en route, s'écarquilleront, émerveillés, comme ceux d'un enfant qu'une photo représente en train de regarder un chat dans une cour, en toute félicité. Douces chimères, vieilles et tenaces, illusion de pouvoir retourner à la maison et retourner aux sources, d'avoir de nouveau la poésie de cœur à portée de la main.

Claudio Magris, Danube

Ce voyage, je souhaiterais le raconter, simplement, assis sur un banc entouré de mon sac, d'une carte, de livres, de mon couteau, de pain... Matériaux qui étaient des camarades. Pendant ce voyage j'ai découvert le théâtre de Tadeusz Kantor par ses livres. Il y développe une réflexion artistique qui a bouleversé mon rapport au théâtre, qui est celle que *le drame avait déjà eu lieu*. Lorsque l'acteur entre en scène il vient rejouer le drame, aussi le décor ainsi que tous les éléments qui serviront à l'action sont présents sur scène. Tout n'est que réminiscence. C'est pourquoi je crois que cette histoire ne peut que se raconter sur ce banc,

l'un de tous ces bancs sur lesquels j'ai pu m'asseoir, et d'avoir près de moi les outils de ma route.

L'expérience est pour moi singulière. C'est une étrange situation que de monter sur scène et de raconter un voyage intime. Je ne sais parfois ce qui me pousse à vouloir m'y engager. Une étrange nécessité de dire ce que j'ai vu et ce que j'ai senti, peut-être. Aussi parce que je crois que le théâtre est un bateau, qu'il propose un voyage et qu'il est espace qui ouvre aux routes.

Je souhaite inviter les hommes et les femmes que j'ai croisé sur mon chemin, qu'ils existent à travers moi. Me laisser transparent comme le Danube et ses figures humaines et naturelles m'ont progressivement détaché de moi, m'ont rendu transparent à l'image de l'eau. Les convier à mon souvenir, les raconter comme des histoires, eux qui m'ont fait le temps d'un mois. Pour ce faire j'ai proposé à Hippolyte Leblanc, ami et partenaire de création depuis plusieurs spectacles, que ce soit avec la cie Kilomètre Zéro ou encore avec la Cie du K dirigée artistiquement par Simon Falguières. Ensemble nous avons cherché à créer une matière sonore, un écho du monde, intérieur comme extérieur, comme si le vent et le fleuve la soufflait, la murmurait, un tissu qui serait filer de réminiscences.



La Création Sonore

L'ensemble de la matière sonore émerge de la scène, aux enceintes apparentes dans un dispositif simple. Cette matière est mouvante, elle s'appuie sur un instrumentarium varié, d'enregistrements in situ, travail d'ambiances, bruitages, instruments acoustiques notamment le violoncelle, musique électronique largement influencée par les scènes musicales d'Europe centrale. Ces sonorités se mêlent, se construisent autour de réminiscence à travers la composition de thèmes musicaux et pattern se déclinant sur l'ensemble du voyage. Le silence n'éclate qu'en de rares occasions, tranchant avec une continuité sonore aux formes multiples ne s'arrêtant jamais mais se transformant imperceptiblement à l'instar du chemin parcouru. Jusqu'à un final opératique, venant réinvestir l'ensemble des sons et images rencontrés, comme le fourmillement des souvenirs resurgissant au bout du voyage.



En Conclusion

Je ne sais pas quel artiste je suis, je ne sais pas si je suis un artiste, ce que je sais c'est que j'aime partager des textes, des tableaux, des paysages, de les faire se répondre, de raconter la vie de certains hommes qui ont changé ma vie, qu'ils soient poètes ou compagnons d'une heure lors d'un trajet de train. Ce projet est construit, il me semble, sur ce désir de résonnances. Il me permet de parler d'un tableau de Schiele à l'Albertina de Vienne, de murmurer quelques vers d'un poème de Paul Ceylan, d'écouter une chanson tzigane entendue en Roumanie.

Si le théâtre est lieu qui convoque les fantômes, j'aimerais convier tout ceux de ma mémoire, les héros morts des temps passés et tous ceux qui traverse la vie comme nous la traversons aujourd'hui, ceux qui entendent peut-être, à des centaines de kilomètre d'un théâtre en France, que je prononce leurs noms dans la pénombre des projecteurs.

Extraits du texte

« Je ne sais plus pourquoi je suis parti. Pourquoi cheminer tranquillement à travers l'Europe avec le Danube pour itinéraire et le petit village de Sulina pour dernier kilomètre, là-bas en Roumanie dans le delta du fleuve, à la mort du Danube, au kilomètre zéro.

Danube

Un oiseau bleu chante au bout du voyage

Kilomètre zéro

Origine et fin

Cercle de l'éternité

Et ma vie est poussière au souvenir de ta boucle

Faire le chemin en arrière.

Le clin d'œil de mon père au départ de septembre

Le baiser de ma mère et le sourire de ma sœur

Au départ de septembre les yeux de Lili aux cheveux d'or

Je n'avais que ma vie dans mon sac à dos

Des livres, une carte et mon couteau

Direction Sulina dans le delta

Vers la mer noire d'Ukraine et Roumanie

Sulina mon petit village qui est comme une

Lumière qui scintille dès que je ferme les yeux.

2882km depuis Donaueschingen

Depuis la Forêt Noire d'Allemagne

Je me souviens de Donaueschingen, le premier soir à la source, où Danube naît d'un petit robinet ; si je l'avais bouché avec mon doigt ce robinet....

Et mon nom

Mon nom entraîné dans les courants de pluie tout au long du chemin

Mon nom

Qui suis-je Au kilomètre Zéro ?

Que je refasse le chemin

1^{er} septembre à la source

C'est ma chanson c'est mon histoire

Tout est faux car tout est vrai

Une histoire de fleuve et de pluie

Et d'un soleil qui s'élève au bout du chemin

Un voyage chanté par un oiseau bleu

Qui m'a tendu l'aile au dernier kilomètre du monde

Moi

Petit homme au milieu du tout

Qui danse la mort dans un sourire de larmes

Tout est vrai car tout est faux

Faire le chemin en arrière.

Alors je n'avais que ma vie.

(...)

Vers Ulm.

Train et espoir.

Je m'aperçois que je fais le voyage inverse de la déroute allemande de 1945.

De ma fenêtre je vois le château de Sigmaringen, gloire sur le Danube, dont les murs abritèrent la débâcle Nazie et collaboratrice de toute l'Europe, une espèce grande kermesse nationaliste de toutes les nationalités où Louis Ferdinand Céline lui-même y tira le numéro de gouverneur de St Pierre et Miquelon nommé par Laval et Pétain. Sigmaringen où il y écrivit cette phrase : « Le fil de l'histoire me passe de part en part, de haut en bas, des nuages à ma tête, à l'anus. »

Et du hublot de mon train qui file soudain trop vite je le vois Céline sous les bombes, faire un autre voyage pour une autre nuit.

2882 km.
Je me demande où j'en suis.

Dans mon train je pense à des trains.
A d'autres trains. Pour la Pologne.
Pour la neige et les cendres.

Deuxième jour et déjà tant de villes, de villages, de stations, de noms qui défilent....
Si la vie est un voyage, je m'avance vite, bien trop vite vers la ligne d'arrivée.

(...)

Munich et mon p'tit bar de vieux à l'heure d'la première bière.
Une voyante aux cheveux blancs y lève au ciel ses bras qui ont tant embrassés, et sur le comptoir de bois elle m'embrasse encore moi dans la joie, elle, une rose dans les cheveux et son cœur qui titube et qu'elle voudrait danser, elle et ses soixante-dix ans qui me chante Ravel comme le chanterai Abba
Et ses quatre piliers ivres en orbite autour d'elle, quatre vieux homosexuels dans la nuit qui les a faits pionniers,
Flotte en arc-en-ciel leur drapeau de victoire.
Eux nomades en leurs maisons qui me serrent tendrement quand je prononce espoir au miroir du chaos.
« My young philosopher,
Vive la révolution ! »
Et encore une bière.
« My young philosopher ! »
« Connais-tu l'expression : « Sale Boche » ? »
Et encore une bière claire.
Et encore une bière blonde.
Et encore et peut-être au mieux je deviendrai comme eux : sédentaires, mais bien loin d'être fatigués.

Furtwangen, Ingolstadt, Ulm, Regensburg, Munich, Nuremberg, Passau.
Et coule le fleuve vers son adolescence.

(...)

Un orage sous le crâne d'un sourd...

Comment ? Le voyage est une longue quête vers un moi qui ne nous appartient pas n'est-ce pas ? Je ne sais pas... Si tu te reconnais dans le miroir où ton double bouge une seconde après toi. Je crois que je ne saurais jamais qui je suis ce dimanche pluvieux dans la Staré Mesto. Moi-même j'ai l'impression de suivre les traces d'un diable obscur. Jeu de dupes à travers l'Europe où Danube joue le rôle du miroir sans fond, sans surface, qui dessine ce qu'il veut, où t'apparaissent les songes qui t'obsèdent les désirs qui te tuent, qui n'a de profondeur que la profondeur de ton courage, de ta foi ou de ta bêtise, à vouloir trop chercher, jusqu'à l'oubli – se noyer – pour y percevoir ne serait-ce qu'une ride.
Mais cette ride est une vague et il ne reste qu'à reprendre la route.

« elle est retrouvé.
Quoi ?
L'éternité.
C'est la mer allait avec le soleil. »

(...)

De quoi parle-ton ? De quoi parle-ton dans les journaux ? J'ai un pied dans le tourbillon et comprendre – mais que suis-je moi-même de ma nation ? Rien – Littérature et verre de vin, Paris et Poule au pot.
Identité, drapeau, que m'importe – j'ai un nom.
Quête de sens aux frontières et attentes au point d'interrogation. Attendre, attendre mais depuis longtemps désirs, révoltes, questions ont traversé déjà ma ligne Maginot.
Mittleuropa, Balkan, jusqu'aux portes de l'Asie
Terres de traductions

Et terres de guerres, de régimes, de soumissions, de révolutions.

Et je comprends la fierté de Milián et celle de Gyúsi et qui suis-je pour juger celui qui debout dans les ruines n'effacera jamais son père, ou ses crimes, n'effacera jamais son père ; ou ce hongrois qui ne comprend pas que d'un coup sous le doigt d'un traité, il devienne roumain ou serbe et qu'on déplace des frontières comme on déplace des pins.

Et mon impuissance à poser la question essentielle, elle ne me vient pas, je suis un petit jouet de l'Histoire oublié dans une boîte.

Enfant d'Europe Enfant du massacre

L'horreur de l'Homme foudroie mon cœur

Et toutes les vengeances dans le zéro sans fin

Comment répondre à la barbarie si comme le dit Adorno il n'est plus de poésie possible après Auschwitz

Épuisé dans mes contradictions. La vérité n'existe pas, elle ne se cherche pas, c'est un mot feu follet pour guider les oiseaux. La vérité bouge, elle est dans le regard d'Emma sur sa balançoire, dans ce que pensera Marco du

Portugal un soir de Sarajevo, dans le calme profond de Dean qui me réchauffera à la Dunya rakia « le multiculturalisme de la Bosnie n'est pas une idéologie, il est. » me dira-t-il.

Et nous partagerons des livres.

Les livres...



(...)

Sarajevo – Pourquoi, je ne sais, toujours lorsque je prononce Sarajevo me vient Duras – comme un titre est Sarajevo – comme le titre de Duras Hiroshima mon amour. Et toujours derrière, comme un couperet, le mot de Pierre Desproges – Hiroshima mon amour, et pourquoi pas Auschwitz mon Loulou ?

Sarajevo Sarajevo Sarajevo

Je voudrais te chanter !

Je tiens encore dans ma main, tous les trésors de ton cœur, serrés dans mon manteau.

Tes ruelles qui montent vers les pins

Tes mosquées qui se frottent à tes églises qui se frottent à tes synagogues qui se frottent à mes mains.

Ta cuve verte entourée de montagnes

Cette mine creusée tout autour de ta ville, le tunnel de la guerre où tout se cache encore le tunnel de la mort.

Tes cimetières construits au milieu des quartiers, 1995 sur toutes les croix blanches : le génocide de Srebrenica.

La rivière coule rouille pour tout le sang versé, usé, rouille – jusqu'à quand.

Je pense à la Seine, aux litres rouges oubliées au fond des pollutions.

Sarajevo Sarajevo Sarajevo

Entre tes collines et la brume opaque – cette bassine de petites maisons colorées

Les massacres sont là et la douleur, aussi un calme froid.

Mais la vie vit ici !

Les femmes voilées et les femmes blondes aux jupes du mystère dans ce café orphique Café et Cigarette je dors dans la fumée.

Sarajevo Sarajevo je suis à Sarajevo

Sarajevo mon Amour.

Parfois j'ai le sentiment que tout cela, ce voyage, ne finira jamais. Que je marcherai éternellement à travers le monde et le temps comme dans la fable du juif errant, pèlerin immortel.

Tout voyage, qu'on le veuille ou non, surtout en solitaire, a le visage de la quête spirituelle.

Je ne sens pas Dieu, je sens la Terre et les Étoiles, l'Histoire et les Hommes.

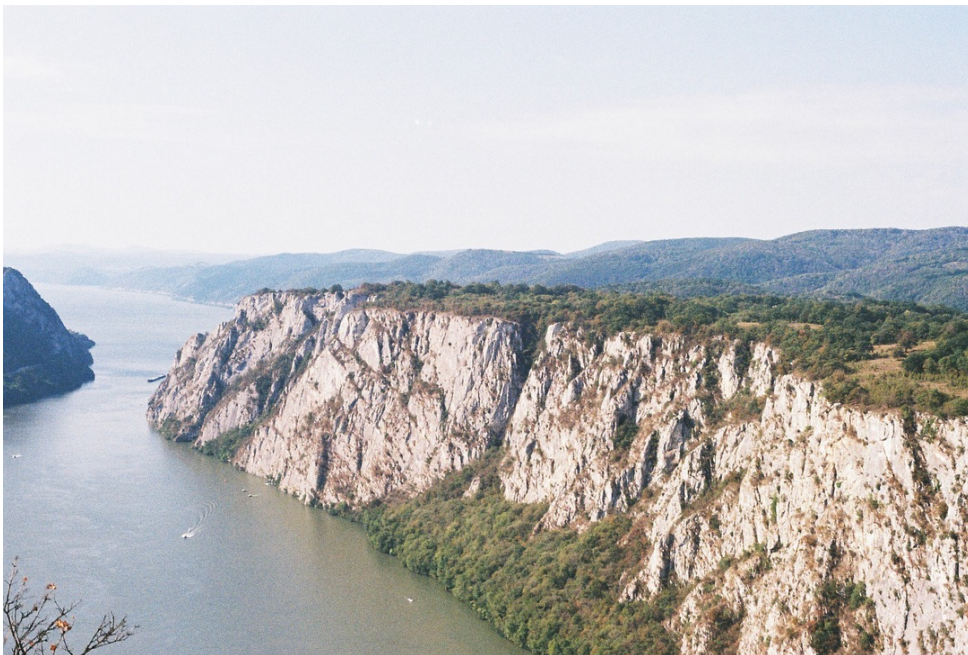
J'ai envie de me soûler

Je continue de me perdre. Une meute de chiens errants, des corbeaux, et toujours de la pluie.

Je suis terriblement vulnérable.

Je me saoule.

(...)



Cie Kilomètre Zéro

Mathias Zakhar – *Écriture et Interprétation*

Après une première formation au Studio d'Asnières, Mathias Zakhar intègre la Classe Libre du Cours Florent dirigée par Jean-Pierre Garnier. En parallèle il travaille sous la direction de Sophie Lecarpentier, de Stéphane Douret, de Marion Chobert ou encore celle d'Hugo Jassienski.

Souhaitant rencontrer une autre sphère du théâtre public, il intègre l'École du Nord dirigée par Christophe Rauck où sa passion pour les textes s'enrichit de la traversée de grandes œuvres sous la direction d'André Markowicz, Christophe Rauck, Julie Duclos, Alain Françon, Lorraine de Sagazan ou Cécile Garcia Fogel. Son histoire personnelle et familiale, à la croisée des chemins d'Europe Centrale, trouve un écho puissant dans les Croquis de Voyage initiés par l'École du Nord pour lequel, un mois durant, il a remonté le fil, jusqu'au kilomètre zéro du Danube, cœur de l'Europe. Il en revient avec un seul en scène nourri de récits et de littérature émanant d'une Histoire très contemporaine qu'il reprendra prochainement sous le titre : Danube, au kilomètre Zéro. Il interprète le rôle de L'Amant mort déjà dans *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce mis-en-scène par Christophe Rauck présenté au Festival d'Avignon In en juillet 2018.

En février 2019, il interprète le rôle de Monsieur Badile dans *Le Nid de Cendres* de Simon Falguières, créé au Théâtre du Nord, au sein du collectif K dont il fait partie, qui trouve son acmé au festival d'Avignon In 2022. Il travaille avec Laurent Hatat sur *La Mère Coupable* de Beaumarchais et *Histoire de la violence* d'Edouard Louis, avec lequel il s'engage dans un dispositif de compagnonnage en 2021. Il rejoint la troupe de l'imaginaire du Théâtre de la ville en février 2020. Depuis il a créé trois spectacles avec Emmanuel Demarcy-Mota dont *ZOO* qu'il reprendra au Théâtre de la ville en mars 2024.

Parallèlement à son parcours de comédien il met en scène diverses créations personnelles dont naîtra la Cie Kilomètre Zéro. En septembre 2022 il crée *Les Nuits Blanches* d'après Dostoïevski et Marina Tsvetaeva à la Maison Maria Casarès que s'est joué tout l'été au festival de la Maison Maria Casarès, au Festival Pampa ainsi qu'à celui du Moulin de l'Hydre.

Hippolyte Leblanc – Création Sonore

Après une scolarité, nourrie de pratique musicale, dans la région nantaise, passant notamment par la Classe Préparatoire Ciné-Sup, il intègre l'École Nationale Supérieure Louis Lumière en section son (Promotion 2020). Il s'y forme particulièrement à la prise de son au cinéma et à la création sonore pour le théâtre. L'aboutissement de ce travail s'incarne à travers un mémoire de recherche à propos de la mise en scène de la voix au théâtre. Ce travail de recherche s'accompagne d'une création expérimentale *La Ronde*, monologue explorant la dissociation des corps visuels et sonores d'un comédien par l'intermédiaire d'effets de spatialisation circulaire et déformations vocales. Cette recherche s'incarne entre déploiement et fragmentation de la matière vocale d'un corps scénique.

Au théâtre, il prolonge ces explorations, en travaillant à la création sonore de différentes compagnies théâtrales. A travers ses collaborations, il travaille notamment sur la création d'espace scénique à travers l'élaboration de dispositifs de diffusion multicanal et immersifs. Il approfondit également la question de l'augmentation corporelle des comédien.ne.s par la microphonie, l'utilisation de capteur et le travail de la vidéo directe.

Il travaille notamment avec Mathias Zakhar sur *Les nuits blanches* (2021) et *Danube, au Kilomètre Zéro* (2024), Hugues Jourdain sur *Dernier Amour* (2021) et *Nom* (2024), Emilie-Anna Maillet sur le diptyque *CRARI OR NOT/TO LIKE* (2023), Simon Falguière *Le rameau d'or* (2022) et *Le cœur de la terre* (2024).

Par ailleurs, il poursuit la mise en scène, il monte avec sa compagnie... *La nostalgie de Blattes* de Pierre Notte à l'été 2023 pour des festivals en extérieur. En 2024 il amorce avec la comédienne Sarah Donsimoni une mise en scène de *Sodome, ma douce*, de Laurent Gaudé, explorant un dispositif de corps augmenté et d'interaction entre mouvement, son et vidéo.

Léandre GANS - Création Lumières

Né en 1988, Léandre fait des études en dramaturgie et iconographie à la faculté de Censiers - Paris III. En 2011/2012, Léandre découvre le travail de la lumière lors d'un stage au Théâtre de la Bastille où il participe aux montages et à l'exploitation des différents spectacles sous la responsabilité du directeur technique M. Raoul Demans. Il effectue, la saison suivante, un autre stage alliant technique et régie lumière au Théâtre de la Ville sous la direction de Frédérique Duplessier. Après cette première formation il devient régisseur général au Théâtre de Verre. Il se forme de manière autodidacte à la régie lumière, univers qui le passionne depuis longtemps et dispose d'un atelier où il s'exerce aux techniques d'électronique. Ainsi, il accompagne et aiguille de nombreuses compagnies sur la création lumière. Il travaille sur des spectacles de marionnettes, de danse et surtout de théâtre. Il rencontre Simon Falguières au début de ses recherches sur la lumière. Ils feront tout leur parcours théâtral ensemble. Il est le créateur lumière du *Songe du Reverbère*, de *La Marche des enfants*, du *Petit Poucet* et du *Journal d'un Autre* pour Le K. Léandre Gans est aussi le cofondateur de *La Patate Sauvage*, lieu réunissant une grande salle de répétition et de nombreux ateliers d'artistes. Un petit théâtre éphémère à Aubervilliers sur lequel il travaille pendant 3 ans.